

Vincent's English text

French DeepL

Corrected French text

<p>7</p> <p>Foreword to Root of oppression</p> <p>“It was the best of times, it was the worst of times, it was the age of wisdom, it was the age of foolishness, it was the epoch of belief, it was the epoch of incredulity, it was the season of light, it was the season of darkness, it was the spring of hope, it was the winter of despair.”</p> <p><i>Charles Dickens: A tale of two cities</i></p> <p>These famous words describe exceptionally well my feelings when in 1970 I tried to bridge two societies—my own Danish with my new American—as well as my unwelcome new identity as “white,” with a</p>	<p>7</p> <p>Avant-propos à Racine de l'oppression</p> <p>"C'était le meilleur des temps, c'était le pire des temps, c'était l'âge de la sagesse, c'était l'âge de la folie, c'était l'époque de la croyance, c'était l'époque de l'incrédulité, c'était la saison de la lumière, c'était la saison des ténèbres, c'était le printemps de l'espoir, c'était l'hiver du désespoir."</p> <p>Charles Dickens : Un conte de deux villes</p> <p>Ces mots célèbres décrivent exceptionnellement bien mes sentiments lorsqu'en 1970 j'ai essayé de jeter un pont entre deux sociétés - ma propre société</p>	
--	--	--

separate parallel in “black” society. Hope and light seemed to envelope everyone a few years after the triumph of the Civil Rights Movement, which brought with it the promise of a better and racially integrated future soon to arrive. Just as darkness and despair seemed to envelope everyone trying to stop the murder of millions of Vietnamese. The magnitude of the slaughter made me and millions of young people all over the world quite anti-American, and I had no interest in staying in the US when I hitchhiked from Canada on my way to Latin America.

During my first days in the country, I was held up at gunpoint by angry blacks, yet I was also invited to live as the only white in Angela Davis’ Che Lumumba Club and taken into groups like the Black Panthers as well as being embraced by white antiwar groups. In this blinding twilight between darkness and light, I soon lost my original orientation as I traveled through this

danoise et ma nouvelle société américaine - ainsi que ma nouvelle identité malvenue de "blanc", avec un parallèle distinct dans la société "noire". L'espoir et la lumière semblaient envelopper tout le monde quelques années après le triomphe du Mouvement pour les droits civiques, qui apportait avec lui la promesse d'un avenir meilleur et racialement intégré qui allait bientôt arriver. Tout comme l'obscurité et le désespoir semblaient envelopper tous ceux qui tentaient d'arrêter le meurtre de millions de Vietnamiens. L'ampleur de ce massacre m'a rendu, comme des millions de jeunes du monde entier, assez anti-américain, et je n'avais aucun intérêt à rester aux États-Unis lorsque j'ai fait de l'auto-stop depuis le Canada pour me rendre en Amérique latine.

Au cours de mes premiers jours dans le pays, j'ai été braqué par des Noirs en colère, mais j'ai également été invité à vivre en tant que seul Blanc dans le Che Lumumba Club

(North) American society struggling to find its own new identity. I fell completely in love with the youth in their search for truth—and thus with America. I had no idea at the time that this love would continue, as would my work with youth, for the rest of my life.

I wrote endless diaries and letters to my parents about the people who invited me into their lives, and to my good fortune they sent me a cheap half-frame camera “so you can send some pictures home about your experiences.” I had never done photography before, but I found it a much faster way to remember people and events (than with words) and after almost six years returned home with 15,000 pictures.

For a long time, I used the camera as my photographic diary, but after I overcame my initial fear of ghetto neighborhoods, which got me mugged again and again, it was as if I was taken by the hand and dragged into a

d'Angela Davis et intégré dans des groupes comme les Black Panthers, tout en étant adopté par des groupes anti-guerre blancs.

Dans ce crépuscule aveuglant entre l'obscurité et la lumière, j'ai rapidement perdu mon orientation d'origine alors que je voyageais dans cette société (nord) américaine qui luttait pour trouver sa propre nouvelle identité. Je suis tombé complètement amoureux des jeunes dans leur quête de vérité - et donc de l'Amérique. Je n'avais aucune idée à l'époque que cet amour se poursuivrait, tout comme mon travail avec les jeunes, pour le reste de ma vie.

J'ai écrit des journaux ininterrompus et des lettres à mes parents sur les personnes qui m'invitaient à entrer dans leur vie, et j'ai eu la chance qu'ils m'envoient un appareil photo bon marché "pour que tu puisses envoyer des photos de tes expériences à la maison". Je n'avais jamais fait de photographie auparavant, mais j'ai trouvé que c'était un

world I hadn't known existed. In my Danish school years, we had heard about Martin Luther King and the Civil Rights Movement, but it hadn't changed our prevalent worldwide view of America as being basically a white country.

Apparently, most Americans also preferred to see it that way, and since most of the drivers who picked me up were white, I quickly found myself in the role of messenger between two totally separate and unequal societies. In my own naïvete, I didn't see this as (the result of) racism but was incredulous that whites could allow blacks to live in such horrible conditions—often right next door—without doing anything about it. Worse, they didn't even “see” it, or they justified it because they didn't see blacks as fellow human beings. The same whites would do anything for me as a foreigner, and since I in return saw them as decent loving people, I didn't

moyen beaucoup plus rapide de me souvenir des gens et des événements (qu'avec des mots) et, après presque six ans, je suis rentrée chez moi avec 15 000 photos.

Pendant longtemps, j'ai utilisé l'appareil photo comme mon journal intime, mais après avoir surmonté ma peur initiale des quartiers du ghetto, qui m'a valu d'être agressée à maintes reprises, c'était comme si j'étais prise par la main et entraînée dans un monde dont j'ignorais l'existence. Pendant mes années d'école danoise, nous avons entendu parler de Martin Luther King et du mouvement des droits civiques, mais cela n'avait rien changé à l'idée répandue dans le monde entier que l'Amérique était essentiellement un pays blanc.

consider them real racists and hardly ever used the word racism—a word I associated with the Civil Rights Movement ten years earlier and applied to the Ku Klux Klan. No, I felt that all these loving whites were just badly informed and could easily be changed, such as when I took them with me to visit my black friends on the other side of the tracks. In this way my educational project started. I took more and more photos and put them in little books with fitting Bible and Shakespeare quotes to show to my drivers and hosts on the highway.

I also did it for selfish reasons since they were often so moved they gave me a couple of dollars or a lunch bag “to support your project, for these pictures need to be seen by all Americans.” The more I could move them, the more time I would save by not having to hitchhike twice weekly to the big cities and lie in blood banks for four hours at a time to sell my plasma for \$5 or \$6—

Apparemment, la plupart des Américains préféraient aussi la voir ainsi, et comme la plupart des chauffeurs qui m'ont pris en charge étaient blancs, je me suis rapidement retrouvé dans le rôle de messenger entre deux sociétés totalement distinctes et inégales. Dans ma propre naïveté, je ne voyais pas cela comme (le résultat) du racisme, mais j'étais incrédule que les Blancs puissent laisser les Noirs vivre dans des conditions aussi horribles - souvent juste à côté - sans rien faire. Pire encore, ils ne le "voyaient" même pas, ou le justifiaient parce qu'ils ne considéraient pas les Noirs comme des êtres humains. Ces mêmes Blancs étaient prêts à tout pour l'étranger que j'étais, et comme je les considérais en retour comme des personnes décentes et aimantes, je ne les considérais pas comme de vrais racistes et je n'utilisais pratiquement jamais le mot "racisme" - un mot que j'associais au Mouvement des droits civiques dix ans plus tôt et que j'appliquais au Ku Klux Klan. Non,

enough for two rolls of film. This was my only income since arriving in America with only \$40, a sum that lasted for five years due to the incredible hospitality of Americans.

After about three years, I started feeling that I was working on some project to educate white Americans—one by one. The turning point came on March 8, 1974, when a woman took me to see a slideshow about coal miners at Santa Fe College, FL. There were pictures, narration, and music, and although it was very primitive, it was extremely powerful, working by quickly changing images so that it almost seemed cinematic. And it used two screens, which I immediately could see would be an effective way to convey my own shock of experiencing the gap between white and black America. Often, teachers had picked me up and invited me to speak to their classes in colleges. How much more effective would my message be if I could

j'estimais que tous ces Blancs aimants étaient simplement mal informés et pouvaient facilement changer, comme lorsque je les emmenais avec moi rendre visite à mes amis noirs de l'autre côté de la voie ferrée. C'est ainsi que mon projet éducatif a commencé. J'ai pris de plus en plus de photos et les ai mises dans de petits livres avec des citations de la Bible et de Shakespeare pour les montrer à mes conducteurs et hôtes sur l'autoroute.

Je le faisais aussi pour des raisons égoïstes car ils étaient souvent si émus qu'ils me donnaient quelques dollars ou un sac à lunch "pour soutenir votre projet, car ces photos doivent être vues par tous les Américains". Plus je pouvais les émouvoir, plus je gagnais du temps en n'ayant pas à faire de l'auto-stop deux fois par semaine vers les grandes villes et à m'allonger dans les banques de sang

<p>convert my small picture books into slideshows presented for whole classes at a time? I must confess that at that time I hadn't in my wildest fantasy imagined that I would only a few years later end up presenting them for up to 2000 students at a time in American universities. Nonetheless, from now on I was aware that I was working on a slideshow. This was only a year before I had to flee America—a year during which I was stuck in a marriage in San Francisco. I spent a lot of that time unproductively, writing numerous applications to get funds to buy better camera equipment— “If only I could get a real Nikon!”—but in vain. Not even when blacks were on the foundation boards. One difficulty I had in those years, when everybody felt that “the race problem had been solved” and things were moving forward, was that many successful blacks felt uncomfortable with my images—both out of shame that their own brothers still</p>	<p>pendant quatre heures d'affilée pour vendre mon plasma à 5 ou 6 dollars, soit assez pour deux bobines de film. C'était mon seul revenu depuis mon arrivée en Amérique avec seulement 40 dollars, une somme qui a duré cinq ans grâce à l'incroyable hospitalité des Américains.</p> <p>Après environ trois ans, j'ai commencé à avoir l'impression de travailler sur un projet visant à éduquer les Américains blancs, un par un. Le tournant s'est produit le 8 mars 1974, lorsqu'une femme m'a emmené voir un diaporama sur les mineurs de charbon au Santa Fe College, en Floride. Il y avait des images, une narration et de la musique, et bien que ce soit très primitif, c'était extrêmement puissant, fonctionnant en changeant rapidement les images de sorte que cela semblait presque cinématographique. Et il utilisait deux écrans, ce qui m'a tout de suite semblé être un moyen efficace de transmettre mon propre</p>	
--	--	--

lived in these conditions and even more from the fear that the images would negatively stereotype blacks in the white mind. My own feeling was that those stereotypes were already so deep that whites needed to be informed about their own responsibility for disproportionately forcing blacks into poverty and crime. Even though I didn't use the word "racism" as often as "the system of our daily oppressive thinking" (my term for "systemic racism," before the phrase was coined, which made us responsible, not "the system"), I felt that my pictures clearly showed the human devastation racism had created all around us.

The many moral questions about what happens to your own white mind when for several years you move around primarily in the devastation of the black underclass, without much interaction with better-off blacks, will also be discussed in this book. One result was that in the last year I felt I

choc de l'expérience du fossé entre l'Amérique blanche et l'Amérique noire. Souvent, des professeurs étaient venus me chercher pour m'inviter à parler à leurs classes dans les collèges. Combien plus efficace serait mon message si je pouvais convertir mes petits livres d'images en diaporamas présentés à des classes entières à la fois ? Je dois avouer qu'à l'époque, je n'avais pas imaginé, dans mon imagination la plus folle, que je finirais quelques années plus tard par les présenter à des classes comptant jusqu'à 2000 étudiants à la fois dans des universités américaines.

Néanmoins, j'étais désormais conscient que je travaillais sur un diaporama. C'était seulement un an avant que je doive fuir l'Amérique - une année pendant laquelle j'étais coincé dans un mariage à San Francisco. J'ai passé une grande partie de ce temps à ne rien faire, à rédiger de nombreuses demandes de fonds pour acheter un meilleur équipement photographique - "Si

couldn't finish my project without going to countries like Haiti, Jamaica, Cuba, and Brazil, with their different forms of slavery, if I genuinely and objectively wanted to see, understand, and describe the difference between "true blackness" and "the result of oppression." For in that sense, all of us living in a society with systemic racism are prisoners in Plato's cave. That, however, would have been an endless academic project well out of reach for a high school dropout like me. So I don't claim with this book to be more than a "street-wise" caveman in my attempt to give voice to those equally lost "street-wise" people in the ghetto who would always say, "Hey, man, this is nothing but slavery." Can there, I ask in a book experienced from a frog's-eye view, be any truth in such statements in a so-called "free society"?

As I mentioned, that same society wouldn't give me foundation support for my project. In the end I had to return to Denmark but

seulement je pouvais avoir un vrai Nikon" - mais en vain. Pas même lorsque des Noirs siégeaient aux conseils d'administration des fondations. L'une des difficultés que j'ai rencontrées au cours de ces années, alors que tout le monde pensait que "le problème racial avait été résolu" et que les choses allaient de l'avant, était que de nombreux Noirs ayant réussi se sentaient mal à l'aise avec mes images - à la fois par honte de voir que leurs propres frères vivaient encore dans ces conditions et, plus encore, par crainte que ces images ne donnent des stéréotypes négatifs des Noirs dans l'esprit des Blancs. J'avais le sentiment que ces stéréotypes étaient déjà si profonds que les Blancs avaient besoin d'être informés de leur propre responsabilité dans le fait qu'ils poussent de manière disproportionnée les Noirs dans la pauvreté et la criminalité. Même si je n'ai pas utilisé le mot "racisme" aussi souvent que "le système de notre pensée oppressive quotidienne" (mon terme pour "racisme systémique",

not until after almost being assassinated and living in constant fear that the FBI was about to confiscate my photos.

I was very disillusioned when I moved back into my childhood home, a village rectory. My father, a pastor, lent me money for three slide projectors and in less than two months I made a slideshow to present in his local church. In that rural area, I had no access to a library to do research, and Google hadn't yet been invented.

It was as though five years of pent-up social anger just poured out of me. I thought I could always do the research when I went back to America with "the show" (a slideshow accompanied by taped music), but rumors about it spread so fast that it was soon being presented all over Europe by black American volunteers, often with thousands lining up to see it (although I still

avant que l'expression ne soit inventée, qui nous rendait responsables, et non "le système"), j'avais le sentiment que mes images montraient clairement la dévastation humaine que le racisme avait créée tout autour de nous.

Les nombreuses questions morales sur ce qui arrive à votre propre esprit blanc lorsque, pendant plusieurs années, vous vous déplacez principalement dans la dévastation de la sous-classe noire, sans beaucoup d'interaction avec des Noirs mieux lotis, seront également abordées dans ce livre. L'un des résultats est que, l'année dernière, j'ai senti que je ne pouvais pas terminer mon projet sans aller dans des pays comme Haïti, la Jamaïque, Cuba et le Brésil, avec leurs différentes formes d'esclavage, si je voulais vraiment et objectivement voir, comprendre et décrire la différence entre la "vraie négritude" et "le résultat de l'oppression". Car en ce sens, nous tous qui vivons dans

had no time to fact check it, the blacks verified it all).

In less than a year, it was made into a bestselling book, and we set up a foundation to give all profits from the show and book to the struggle against apartheid in South Africa. However, only a month after publication, I found out from the KGB that the Soviet Union intended to use it worldwide against President Carter's human rights policies, pointing at its pictures to (wrongly) claim that human rights were just as bad in America as in communist Russia.

Since I was a great fan of Carter—the first American president not to overthrow democratically elected governments all over the Third World—I decided to sue to stop sales of my book all over the world. After which I moved back to America with my slideshow, where I felt it belonged.

une société où le racisme est systémique sommes prisonniers de la caverne de Platon. Mais cela aurait été un projet académique sans fin, hors de portée d'un lycéen comme moi qui a abandonné ses études. C'est pourquoi je ne prétends pas, avec ce livre, être plus qu'un homme des cavernes "au courant de la rue" dans ma tentative de donner une voix à ces personnes tout aussi perdues "au courant de la rue" dans le ghetto qui diraient toujours : "Hé, mec, ce n'est rien d'autre que de l'esclavage". Dans un livre vécu du point de vue d'une grenouille, je demande s'il peut y avoir une quelconque vérité dans de telles déclarations dans une société dite "libre" ?

Comme je l'ai mentionné, cette même société n'a pas voulu me donner le soutien de la fondation pour mon projet. Finalement, j'ai dû rentrer au Danemark, mais seulement après avoir failli être assassiné et avoir vécu

Here it also became an instant success, and for the next 30 years, I was on stage in a new college almost every night on my tours—often standing room only. Also, here I experienced darkness and light at the same time. I was locked up in dark auditoriums five hours a night, changing slide trays every five minutes. After 7000 shows, I ended up having spent 35,000 hours of my life in darkness. What a waste of life if it had not been for the light—or mutual enlightenment—I experienced the next day in my racism workshops. These were attended by “shell-shocked” students now committed to eradicating their own racism and by blacks who understood how internalizing racism had clipped their wings. Here I learned more about the cost of racism on whites than I ever did during my five years of vagabonding through its black destruction. Yet I and Tony Harris, my black assistant,

dans la crainte constante que le FBI ne soit sur le point de confisquer mes photos.

J'étais très désabusé lorsque je suis retourné dans la maison de mon enfance, un presbytère de village. Mon père, un pasteur, m'a prêté de l'argent pour acheter trois projecteurs de diapositives et, en moins de deux mois, j'ai réalisé un diaporama pour le présenter dans son église locale. Dans cette région rurale, je n'avais pas accès à une bibliothèque pour faire des recherches, et Google n'avait pas encore été inventé.

C'est comme si cinq ans de colère sociale refoulée s'étaient déversés sur moi. Je pensais que je pourrais toujours faire les recherches en rentrant en Amérique avec "le

with his deep psychological insight and his ability to draw on his own ghetto experiences, hardly ever talked about racism. For it took hours and often whole days to help the students become aware of and heal the injuries they'd individually suffered in their upbringing—even the most successful and on the surface “privileged” Ivy League students.

Usually there was a lot of discharging or crying in the room as they all gradually realized how their pain was shared and how they were in this boat together — black and white. Afterwards, they often started weekly “American Pictures unlearning racism” dialogue/healing groups on campus after Tony and I left—and within a year brought the show back to campus to help shock more students into similar unlearning groups. We received many letters from them about how it had gradually “cleared their minds” and “raised their intelligence.” As a result, they were more “present” in

spectacle" (un diaporama accompagné d'une musique enregistrée), mais les rumeurs à son sujet se sont propagées si vite qu'il a rapidement été présenté dans toute l'Europe par des volontaires noirs américains, avec souvent des milliers de personnes faisant la queue pour le voir (bien que je n'aie toujours pas eu le temps de vérifier les faits, les noirs ont tout vérifié).

En moins d'un an, il a été transformé en un livre à succès, et nous avons créé une fondation pour donner tous les bénéfices du spectacle et du livre à la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud. Cependant, un mois seulement après la publication, j'ai appris par le KGB que l'Union soviétique avait l'intention de l'utiliser dans le monde entier contre la politique des droits de l'homme du président Carter, en montrant ses images pour affirmer (à tort) que les droits de

class and got higher grades in school. It was living testimony to how racism and the other oppressions hurt our thinking, intelligence, and well-being.

Fighting racism, we insisted, was in our own self-interest. Yet we weren't so naïve as to think we could end their racism. We only tried to make them committed anti-racist racists, anti-sexist sexists, etc. Aware of how they'd always be victims of society's systemic racism but committed to working on its effect on themselves in solidarity with those whom racism was crushing—especially when they got into positions of power enabling them to help change systemic racism. I often got invitations to join them 15-20 years later, when their groups met again to evaluate how the show had changed their lives now that they had positions in government and big business. Much of what they taught me I am trying to convey in this difficult book.

l'homme étaient aussi mauvais en Amérique que dans la Russie communiste.

Comme j'étais un grand fan de Carter - le premier président américain à ne pas avoir renversé des gouvernements démocratiquement élus dans tout le tiers-monde - j'ai décidé de porter plainte pour empêcher la vente de mon livre dans le monde entier. Après quoi, je suis retourné en Amérique avec mon diaporama, où je sentais qu'il avait sa place.

Ici aussi, il a connu un succès immédiat et, pendant les 30 années qui ont suivi, j'étais sur scène dans un nouveau collège presque tous les soirs lors de mes tournées - souvent debout. Ici aussi, j'ai connu l'obscurité et la lumière en même temps. J'étais enfermé dans des auditoriums sombres cinq heures par

Yes, “difficult” for most. For anybody who knows a little about campus life in America knows how short the attention span of students is. When speakers come to campus, students often start walking out after half an hour if they don’t think they can use the lecture to get higher grades. If they had known how long my lectures were, they would never have shown up for them. Let alone if they’d known they were about racism!

So we always had to trick them into coming, and once they were there—as they told us—they struggled with their guilt about papers they absolutely had to write the same night. Yet they usually stayed for the full five hours. And even skipped all the classes the next morning to go to our racism workshops instead.

How did I achieve that and have packed houses—even in Harvard, where, on my

night, changeant de plateau de diapositives toutes les cinq minutes. Après 7 000 spectacles, j'ai fini par passer 35 000 heures de ma vie dans l'obscurité. Quel gaspillage de vie s'il n'y avait pas eu la lumière - ou l'illumination mutuelle - que j'ai expérimentée le lendemain dans mes ateliers sur le racisme. Ces ateliers étaient fréquentés par des étudiants "choqués", désormais déterminés à éradiquer leur propre racisme, et par des Noirs qui comprenaient comment l'intériorisation du racisme leur avait coupé les ailes. C'est là que j'en ai appris davantage sur le coût du racisme pour les Blancs que pendant mes cinq années de vagabondage dans sa destruction par les Noirs.

Pourtant, Tony Harris, mon assistant noir, doté d'une grande perspicacité psychologique et capable de s'appuyer sur ses propres expériences du ghetto, et moi-même ne parlions pratiquement jamais de racisme. Car il fallait des heures et souvent des journées

first visit, they told me that that same week they had three world-famous statesmen speaking (who'd drawn only 20 or so students)? Barrack and Michelle Obama's "Harvard Black Law Student Ass" brought me back 18 times over the years—to "standing room only" crowds. It was the same story in the other Ivy League schools.

As I understood it, from reading their many papers and letters about the experience, it was because I (unintentionally) had oppressed them. They went through systematic oppression—or rather "reverse oppression." Let me explain.

Almost everywhere, I saw the students in the same way they saw themselves: as basically good, well-intentioned, caring people who really wanted to do good for blacks, the poor, and society. They didn't see themselves as racist and often rationalized it away: "I'm a good Christian, so I can't be racist," etc.

entières pour aider les étudiants à prendre conscience et à guérir des blessures qu'ils avaient individuellement subies dans leur éducation - même les étudiants les plus brillants et, en apparence, "privilégiés" de l'Ivy League.

En général, il y avait beaucoup de décharges ou de pleurs dans la pièce, car ils réalisaient progressivement que leur douleur était partagée et qu'ils étaient tous dans le même bateau - noir et blanc. Par la suite, après le départ de Tony et de moi-même, ils ont souvent créé des groupes de dialogue et de guérison hebdomadaires "American Pictures - désapprendre le racisme" sur le campus - et au bout d'un an, ils ont ramené l'émission sur le campus pour aider à choquer d'autres étudiants dans des groupes de désapprentissage similaires. Nous avons reçu de nombreuses lettres de leur part expliquant comment cela leur avait progressivement "éclairci l'esprit" et "élevé leur intelligence".

They felt they were doing right, but over the hours of the show, I gradually broke down their defenses and showed them step by step how they were doing wrong, how everything they did was oppressing blacks. During intermission (after the first two hours), many would still have their defenses intact and in their hearts blame others (e.g., people in the South) for being the real racists. Or a few, such as a hospital administrator in Philadelphia would attack me, the messenger. But after five hours, all their escape routes had been blocked, all their defenses broken down, and I saw them night after night walk out crying, heads bowed in guilt. Some, like the hospital administrator, asked, "How can I put money into your project so it can be spread all over America?"

When teachers asked the white students to

En conséquence, ils étaient plus "présents" en classe et obtenaient de meilleures notes à l'école. C'était un témoignage vivant de la façon dont le racisme et les autres oppressions nuisaient à notre pensée, à notre intelligence et à notre bien-être.

Nous avons insisté sur le fait que la lutte contre le racisme était dans notre propre intérêt. Mais nous n'étions pas naïfs au point de penser que nous pouvions mettre fin à leur racisme. Nous avons seulement essayé d'en faire des racistes antiracistes engagés, des sexistes antisexistes, etc. Conscients qu'ils seraient toujours victimes du racisme systémique de la société, mais engagés à travailler sur ses effets sur eux-mêmes, en solidarité avec ceux que le racisme écrasait - surtout lorsqu'ils accédaient à des positions de pouvoir leur permettant de contribuer à changer le racisme systémique. J'ai souvent

put words to their emotions, I was astonished to find that they chose almost verbatim the same ones that blacks listed when asked to put words to what they suffer from daily because of our racist thinking, which constantly tells them they're doing wrong and blames them for everything, leaving them with almost no escape, no light at the end of the tunnel. When you yourself feel you are doing right, but from birth are endlessly bombarded with messages that you're wrong, you certainly don't end up with very constructive feelings. This is what effective oppression is all about, and the white students suddenly experienced it in themselves, which was so shocking that the next day they skipped classes to try to heal their racism—a change I believe couldn't have been achieved in a two-hour academic lecture (without pictures and music) even by the best of my main competitors on the lecture circuit, such as Angela Davis or Coretta and Yolanda King.

été invité à les rejoindre 15 à 20 ans plus tard, lorsque leurs groupes se réunissaient à nouveau pour évaluer comment l'émission avait changé leur vie maintenant qu'ils occupaient des postes au sein du gouvernement et des grandes entreprises. J'essaie de transmettre dans ce livre difficile une grande partie de ce qu'ils m'ont appris.

Oui, "difficile" pour la plupart. Car quiconque connaît un peu la vie sur les campus américains sait combien la capacité d'attention des étudiants est courte. Lorsque des conférenciers viennent sur le campus, les étudiants commencent souvent à partir après une demi-heure s'ils ne pensent pas pouvoir utiliser la conférence pour obtenir de meilleures notes. S'ils avaient su combien mes conférences étaient longues, ils ne s'y seraient jamais présentés. Et encore moins



For this reason, some universities, such as conservative Dartmouth, even forced all their freshman students to go through my “reverse oppression” program before starting classes. I should point out that I had a long-standing conflict with Angela Davis after an interview with her about black self-hate in my first show. Even after a personal presentation in her own home, she never agreed with me and refused to finance the show every time her students in UCSC brought me back. Luckily, I had the support and endorsement from most other leading black spokespeople, such as James Baldwin. People in France and Amherst were always trying to bring us together. Finally, he drove two hours in a terrible snowstorm to see the show, after which we talked the whole night. He felt it was the closest thing he’d ever experienced to describing his own view of white racism, but he was already sick and, sadly, died

s'ils avaient su qu'ils portaient sur le racisme !

Nous devions donc toujours les convaincre par la ruse de venir, et une fois qu'ils étaient là - comme ils nous l'ont dit - ils se débattaient avec leur culpabilité face aux devoirs qu'ils devaient absolument rédiger le soir même. Pourtant, ils restaient généralement pendant les cinq heures complètes. Et ils ont même séché tous les cours le lendemain matin pour se rendre à nos ateliers sur le racisme à la place.

Comment ai-je réussi à faire cela et à faire salle comble, même à Harvard où, lors de ma première visite, on m'a dit que, la même semaine, trois hommes d'État de renommée mondiale avaient pris la parole (alors qu'ils n'avaient attiré qu'une vingtaine d'étudiants) ? Le "Harvard Black Law Student Ass" de Barrack et Michelle Obama m'a ramené 18 fois au fil des ans - des foules "debout".

only a couple of months later from stomach cancer.

In the end, Yolanda King was my strongest competitor during Black History Month, but somehow we joined forces and put together a show for president Clinton at the Kennedy Performing Arts Center in tribute to Martin Luther King. I also presented it at the King Center for Nonviolent Social Change in Atlanta. Afterward, the family wanted to show it there permanently, “for it shows better than anything what Martin fought against, which today’s black youth doesn’t know much about.”

And so I continued for 30 years until we got the first black president elected, after which I retired in the belief that things were moving in the right direction. Well, again I was a bit naïve, and the rest is history

C'était la même histoire dans les autres écoles de l'Ivy League.

D'après ce que j'ai compris, en lisant leurs nombreux articles et lettres sur cette expérience, c'est parce que je les avais (involontairement) opprimés. Ils ont subi une oppression systématique - ou plutôt une "oppression inversée". Je m'explique.

Presque partout, je voyais les étudiants de la même manière qu'ils se voyaient eux-mêmes : comme des personnes fondamentalement bonnes, bien intentionnées, attentionnées, qui voulaient vraiment faire du bien aux Noirs, aux pauvres et à la société. Ils ne se considéraient pas comme racistes et rationalisaient souvent leur comportement : "Je suis un bon chrétien, donc je ne peux pas être raciste", etc.

Racism exploded in Europe and in my own country, Denmark, where I now felt it was my duty to be the same kind of messenger in a divided society. I watched in horror at how Trump was inspired by the way racist European politicians won elections by using divisive, hate-filled rhetoric. After many years of American politicians speaking politically correctly and only using coded racism, this now happened in America too. When as a result we started seeing overt hate and racism exploding in America—the Klan groups I'd worked with now came out in the open, and the racism of the police allowed them to openly justify the killing of blacks—I felt it was difficult for me to sit as a passive witness.

And when I saw the rise of the biggest movement against racism I had experienced in all my years in America, I wanted somehow to support it. Especially when I saw how many of the idealistic young

Ils avaient l'impression d'agir correctement, mais au fil des heures du spectacle, j'ai progressivement fait tomber leurs défenses et leur ai montré, étape par étape, comment ils agissaient mal, comment tout ce qu'ils faisaient opprimait les Noirs. Pendant l'entracte (après les deux premières heures), beaucoup avaient encore leurs défenses intactes et, dans leur cœur, accusaient les autres (par exemple, les gens du Sud) d'être les vrais racistes. Ou bien quelques-uns, comme l'administrateur d'un hôpital de Philadelphie, s'en prendraient à moi, le messenger. Mais au bout de cinq heures, toutes leurs échappatoires avaient été bloquées, toutes leurs défenses brisées, et je les ai vus, nuit après nuit, sortir en pleurant, la tête baissée en signe de culpabilité.

Certains, comme l'administrateur de l'hôpital, demandaient : "Comment puis-je mettre de

participants did not understand how the anger driving the Black Lives Matter movement had much deeper roots than today's visually recorded murders of black men. How could I help visualize for them all the oppression which led up to it effectively? Lots of good books are now published about it – not least by blacks – but hardly any with pictures showing it all as effectively as today's videos. And then came the idea to try to make a book like my old effective slideshow bombarding the reader with images showing the roots of all the oppression I myself personally have witnessed. Let me see if I can oppress my readers raising all the same defenses and emotions in you – on paper – as I could with my audiences in dark rooms. I will even include musical links to the songs along the way. Perhaps it will take longer than 5 hours of internal struggle to read it as a book, but in the end you can also here check and see if your reactions to my

l'argent dans votre projet pour qu'il soit diffusé dans toute l'Amérique ?"

Lorsque les enseignants ont demandé aux élèves blancs de mettre des mots sur leurs émotions, j'ai été étonné de constater qu'ils ont choisi presque textuellement les mêmes que les Noirs ont énumérés lorsqu'on leur a demandé de mettre des mots sur ce dont ils souffrent quotidiennement à cause de notre pensée raciste, qui leur dit constamment qu'ils font mal et les rend responsables de tout, ne leur laissant presque aucune échappatoire, aucune lumière au bout du tunnel. Lorsque vous avez vous-même le sentiment de bien faire, mais que, dès votre naissance, vous êtes sans cesse bombardé de messages vous indiquant que vous avez tort, vous n'avez certainement pas des sentiments très constructifs. Voilà ce qu'est l'oppression

reverse oppression is the same as it was for 30 years for “the best and the brightest” of the students. Let’s go to the start of my “show”:

This is a pictorial lesson on oppression and the damage it does to us. Most important is the adult oppression of children.

Everywhere in the world children are hurt very early by the irrational behavior of adults. This causes severe patterns of distress resulting in hurtful behavior. Later in life we re-enact these distress patterns on our own children or on each other e.g. in sexist, racist, nationalist, totalitarian, anti-Semitic, anti-Muslim, homophobic, age, handicap, or class oppression.

In most of us these patterns have become so

effective, et les étudiants blancs en ont soudain fait l'expérience en eux-mêmes, ce qui était si choquant que le lendemain, ils ont séché les cours pour essayer de guérir leur racisme - un changement qui, selon moi, n'aurait pas pu être obtenu dans le cadre d'une conférence universitaire de deux heures (sans images ni musique), même par les meilleurs de mes principaux concurrents sur le circuit des conférences, comme Angela Davis ou Coretta et Yolanda King.

Pour cette raison, certaines universités, comme la conservatrice Dartmouth, ont même obligé tous leurs étudiants de première année à suivre mon programme "Inverser l'oppression" avant de commencer les cours. Je dois préciser que j'ai eu un conflit de longue date avec Angela Davis après une interview d'elle sur la haine de soi des Noirs dans ma première émission. Même après une

chronic that we become defensive when challenged and end up blaming the victims. We dare not face the fact that in such systems we are both victims and oppressors. There are few places in the world where the main ingredients of oppression are as blatant as in the relationship between blacks and whites in the USA. From this tragedy I feel we can all learn something about ourselves. While going through this book, it is important to understand the damage we go through in a segregated society. Black or white, we are born naturally open and curious with no inborn racial biases. Then things go wrong. We hear things like “Niggers are dirty, stupid and lazy. They belong on the bottom.” For the loving and affectionate child this is irrational, confusing and hurtful. While we are hurting our mind no longer thinks rationally and a rigid scar is created on our thinking. After years of such hurtful messages, we end up

présentation personnelle dans sa propre maison, elle n'a jamais été d'accord avec moi et a refusé de financer le spectacle chaque fois que ses étudiants de l'UCSC me ramenaient. Heureusement, j'avais le soutien et l'aval de la plupart des autres grands porte-parole noirs, comme James Baldwin. Les gens en France et à Amherst essayaient toujours de nous réunir. Finalement, il a fait deux heures de route dans une terrible tempête de neige pour voir le spectacle, après quoi nous avons parlé toute la nuit. Il pensait que c'était la chose la plus proche qu'il ait jamais vécue pour décrire sa propre vision du racisme blanc, mais il était déjà malade et, malheureusement, il est mort quelques mois plus tard d'un cancer de l'estomac.

En fin de compte, Yolanda King était ma plus forte concurrente pendant le mois de l'histoire des Noirs, mais nous avons réussi à

<p>accepting and internalizing these limited definitions of ourselves and our society. As seen through the eyes of a foreigner I hope it will be easier to see how such racial attitudes cripple our character, whatever our color. Though there is plenty of racism in Europe, I was fortunate to have my childhood in Denmark during years when I was not severely hurt by social insecurity and racist conditioning. I was also fortunate that the first people I stayed with in America were not white. Most European visitors stay first with white Americans, who warn them, "Don't walk three blocks this way or two blocks that way," and immediately frighten them into accepting white fear and rigid segregation. My experience was just the opposite. The first American home to take me in was a black home on the south side of Chicago. With all their love, warmth, and openness, I immediately felt at home and saw whites only as cold distant faces on TV or in</p>	<p>unir nos forces et à monter un spectacle pour le président Clinton au Kennedy Performing Arts Center en hommage à Martin Luther King. Je l'ai également présenté au King Center for Nonviolent Social Change à Atlanta. Par la suite, la famille a souhaité que le spectacle y soit présenté en permanence, "car il montre mieux que tout ce contre quoi Martin s'est battu et dont la jeunesse noire d'aujourd'hui ne sait pas grand-chose."</p> <p>J'ai donc continué pendant 30 ans, jusqu'à l'élection du premier président noir, après quoi j'ai pris ma retraite, persuadé que les choses allaient dans la bonne direction. Eh bien, une fois encore, j'étais un peu naïf, et le reste appartient à l'histoire</p>	
--	---	--

hostile suburbia. Later, traveling into the white world, I was no longer as vulnerable to its racist patterns of guilt and fear. I hitch hiked 118,000 miles and stayed in over 400 homes in 48 states. I had arrived with only \$40. Twice a week I sold my blood plasma to earn the money I needed for film. Traveling in such a deeply divided society inevitably was a violent experience: 4 times I was attacked by robbers with pistols, 2 times I managed to avoid cuts from men with knives, 2 times frightened police drew guns on me, 1 time I was surrounded by 10-15 blacks in a dark alley and almost killed. 1 time I was ambushed by the Ku Klux Klan, several times I had bullets flying around me in shootouts, 2 times I was arrested by the FBI, and 4 times by the Secret Service. I lived with 3 murderers and countless criminals.....
...but I have never met a bad American!
That I survived I owe to my stubborn belief in these words by Jose Marti:

Le racisme a explosé en Europe et dans mon propre pays, le Danemark, où je sentais maintenant qu'il était de mon devoir d'être le même type de messenger dans une société divisée. J'ai observé avec horreur comment Trump s'est inspiré de la façon dont les politiciens européens racistes ont gagné les élections en utilisant une rhétorique de division et de haine. Après de nombreuses années pendant lesquelles les politiciens américains ont tenu un discours politiquement correct et n'ont utilisé que du racisme codé, cela s'est produit en Amérique aussi. Lorsque nous avons commencé à voir la haine et le racisme exploser ouvertement en Amérique - les groupes du Klan avec lesquels j'avais travaillé sont apparus au grand jour, et le racisme de la police lui a permis de justifier ouvertement le meurtre de Noirs - j'ai senti qu'il m'était difficile de rester un témoin passif.

You must have faith in the best in people and distrust the worst. If not, the worst will prevail.

I hope you will share my love for this country while you read the book.... ..and afterward will work together black and white to undo the hurt we do to each other and thus heal the division and violence we inflict on our society. To begin our painful journey toward that goal, let us take a boat trip together....

Et quand j'ai vu la montée du plus grand mouvement contre le racisme que j'aie connu durant toutes mes années en Amérique, j'ai voulu d'une manière ou d'une autre le soutenir. Surtout quand j'ai vu combien de jeunes participants idéalistes ne comprenaient pas que la colère qui animait le mouvement Black Lives Matter avait des racines bien plus profondes que les meurtres d'hommes noirs enregistrés visuellement aujourd'hui. Comment pouvais-je aider à visualiser pour eux toute l'oppression qui a effectivement conduit à ce mouvement ? Beaucoup de bons livres sont maintenant publiés à ce sujet - notamment par des Noirs - mais il n'y en a pratiquement aucun avec des images montrant tout aussi efficacement que les vidéos d'aujourd'hui. C'est alors qu'est venue l'idée d'essayer de faire un livre comme mon vieux diaporama efficace bombardant le lecteur d'images montrant les racines de toute l'oppression dont j'ai été personnellement témoin. Voyons si je peux

oppresser mes lecteurs en suscitant en vous - sur papier - les mêmes défenses et émotions qu'avec mes spectateurs dans les salles obscures. Je vais même inclure des liens musicaux vers les chansons en cours de route. Peut-être faudra-t-il plus de 5 heures de lutte intérieure pour le lire comme un livre, mais à la fin, vous pourrez aussi vérifier ici si vos réactions à mon oppression inversée sont les mêmes que celles qu'ont eues pendant 30 ans "les meilleurs et les plus brillants" des étudiants. Allons au début de mon "spectacle" :

C'est une leçon en images sur l'oppression et les dommages qu'elle nous cause. Le plus

important est l'oppression des enfants par les adultes. Partout dans le monde, les enfants sont blessés très tôt par le comportement irrationnel des adultes. Cela provoque de graves schémas de détresse qui se traduisent par un comportement blessant. Plus tard dans la vie, nous reproduisons ces schémas de détresse sur nos propres enfants ou les uns sur les autres, par exemple dans l'oppression sexiste, raciste, nationaliste, totalitaire, antisémite, antimusulmane, homophobe, de l'âge, du handicap ou de la classe.

Chez la plupart d'entre nous, ces schémas sont devenus si chroniques que nous nous mettons sur la défensive lorsqu'ils sont remis en question et que nous finissons par blâmer les victimes. Nous n'osons pas affronter le fait que dans de tels systèmes, nous sommes à la fois victimes et oppresseurs. Il existe peu

d'endroits dans le monde où les principaux ingrédients de l'oppression sont aussi flagrants que dans la relation entre les Noirs et les Blancs aux États-Unis. Je pense que nous pouvons tous apprendre quelque chose sur nous-mêmes à partir de cette tragédie.

En parcourant ce livre, il est important de comprendre les dommages que nous subissons dans une société ségrégationniste.

Noirs ou blancs, nous naissons naturellement ouverts et curieux, sans préjugés raciaux innés. Puis les choses tournent mal. Nous entendons des choses comme "Les nègres sont sales, stupides et paresseux. Leur place est en bas de l'échelle." Pour l'enfant aimant et affectueux, c'est irrationnel, déroutant et blessant. Pendant que nous sommes blessés, notre esprit ne pense plus rationnellement et une cicatrice rigide se crée sur notre pensée.

Après des années de messages aussi blessants, nous finissons par accepter et

intérioriser ces définitions limitées de nous-mêmes et de notre société.

Vu à travers les yeux d'un étranger, j'espère qu'il sera plus facile de voir comment de telles attitudes raciales paralysent notre caractère, quelle que soit notre couleur. Bien que le racisme ne manque pas en Europe, j'ai eu la chance de passer mon enfance au Danemark pendant des années où je n'ai pas été gravement blessé par l'insécurité sociale et le conditionnement raciste. J'ai également eu la chance que les premières personnes avec lesquelles j'ai séjourné en Amérique ne soient pas blanches. La plupart des visiteurs européens séjournent d'abord chez des Américains blancs, qui les mettent en garde : "Ne marchez pas à trois pâtés de maisons de cette façon ou à deux pâtés de maisons de cette façon", et les effraient immédiatement pour qu'ils acceptent la peur des Blancs et la ségrégation rigide. Mon expérience a été tout le contraire. Le premier foyer américain à

m'accueillir était un foyer noir dans le sud de Chicago. Avec tout leur amour, leur chaleur et leur ouverture, je me suis immédiatement senti chez moi et je n'ai vu les Blancs que comme des visages froids et distants à la télévision ou dans des banlieues hostiles. Plus tard, en voyageant dans le monde blanc, je n'étais plus aussi vulnérable à ses schémas racistes de culpabilité et de peur.

J'ai fait 118 000 miles en auto-stop et j'ai séjourné dans plus de 400 maisons dans 48 États. Je suis arrivé avec seulement 40 dollars. Deux fois par semaine, je vendais mon plasma sanguin pour gagner l'argent dont j'avais besoin pour le film. Voyager dans une société aussi profondément divisée était inévitablement une expérience violente :

4 fois j'ai été attaqué par des voleurs armés de pistolets, 2 fois j'ai réussi à éviter les coupures d'hommes armés de couteaux, 2 fois des policiers effrayés ont tiré sur moi, 1

fois j'ai été encerclé par 10-15 noirs dans une ruelle sombre et presque tué. Une fois, j'ai été pris en embuscade par le Ku Klux Klan, plusieurs fois, des balles ont volé autour de moi lors de fusillades, 2 fois, j'ai été arrêté par le FBI et 4 fois par les services secrets. J'ai vécu avec 3 meurtriers et d'innombrables criminels.....

...mais je n'ai jamais rencontré un mauvais Américain !

Si j'ai survécu, je le dois à ma foi obstinée en ces mots de José Marti :

Vous devez avoir foi dans le meilleur des gens et vous méfier du pire. Sinon, c'est le pire qui l'emportera.

J'espère que vous partagerez mon amour pour ce pays en lisant ce livre.....et qu'ensuite, vous travaillerez ensemble, noir

	<p>et blanc, pour réparer le mal que nous nous faisons les uns aux autres et ainsi guérir la division et la violence que nous infligeons à notre société. Pour commencer notre douloureux voyage vers ce but, faisons ensemble un voyage en bateau....</p>	
--	--	--